



# Les Blues Brothers

John Landis – USA - 1980

## Fiche technique

Scénario : Dan Aykroyd, John Landis  
Image : Stephen M. Katz  
Son : George Fredrick  
Musique : Elmer Bernstein, Lori Hollingshead, Ira Newborn, John Strauss, John Michael Weaver  
Montage : George Folsey Jr.  
Production : Bernie Brillstein, George Folsey Jr., David Sosna, Robert K. Weiss  
Interprétation : John Belushi (Joliet Jake), Dan Aykroyd (Elwood), James Brown (Reverend Cleophus James), Cab Calloway (Curtis), Ray Charles (Ray), Carrie Fisher (Mysterious Woman), Aretha Franklin (Soul Food Cafe Owner), Henry Gibson (Head Nazi).



Durée : 127 minutes  
Sortie France : 7 novembre 1980  
Box office Français : 2.475.203

## Critique et Commentaires

Si on aime le rhythm and blues, la soul musique, les guitares crasseuses du Chicago « tout électrique », ce film est un enchantement total, deux heures de pure béatitude. Si, en plus, on adore les vieilles bandes dessinées de Crumb, les personnages poisseux, le bonheur est plus grand encore... Mais qu'en est-il pour le simple spectateur, le non-spécialiste des blueseries urbaines, le profane ? Sans trop s'avancer, on peut penser qu'il marchera aussi dans la combine — il faudrait être vraiment — vieux, réac, difficile, pour faire la fine bouche devant les délirantes aventures des deux frères Blues. Le gros (John Belushi) décide à sa sortie de prison, de reformer avec le maigre (Dan Aykroyd), l'orchestre, jadis célèbre, aujourd'hui épars des Blues Brothers. Tout cela pour éviter à la « pingouine » (la bonne sœur de l'orphelinat où ils ont été élevés) de devoir fermer l'établissement. Avec l'aide du seigneur (with the help of the Lord), ils réussiront. Entre temps, le délire sera total, dansé, chanté, filmé en grand angle et en couleurs vives, l'absurdité et le non-sens seront rois. Landis est de cette génération (30/45 ans) qui connaît aussi bien les classiques américains (Me Carey, Hawks, Donen) que les européens raffinés (Tati, Demy par exemple). La génération de Scorsese, Coppola, Lucas. A trente ans, il peut faire joujou avec un film qui coûte une quinzaine de milliards. Et il ne s'en prive pas : ce que Me Carey ou Minnelli ne pourront plus jamais faire (pour cause de mort ou d'absence de producteur), à sa manière moderne, décosue, il tente de le réinventer. Comédie musicale autodestructrice, le film n'a pas le style des anciens (les stylistes, justement), mais il a une jubilation et une force qui tiennent lieu de manière d'art. Et la séquence avec Aretha Franklin (en pantoufles, chantant et jouant comme une reine de snack-bar) est un petit chef d'œuvre.

**Louis Skorecki – Cahiers du cinéma – n°317 – Novembre 1980**

The Blues Brothers » n'est pas un film. C'est une bombe musicale, et le plus difficile pour le spectateur est de rester assis dans son fauteuil. L'histoire n'est qu'un prétexte. Le vrai attrait du film est le feu d'artifice de sons et de swing qui nous est offert. John Belushi et Dan Aykroyd, cofondateurs d'un groupe de rhythm and blues qui avait déjà fait un malheur à la télévision dans une série de shows, occupent le devant de la scène, plus délirants que jamais. James Brown apparaît à leurs côtés, en révérend. Aretha Franklin est cuisinière. Cab Calloway nous livre une somptueuse version de son inaltérable « Minnie the Moocher ». Il y a aussi Ray Charles et John Lee Hooker. Bref, de quoi frôler la transe ! Entre les performances de ces grands-là, les gags,

les explosions, les catastrophes et les courses-poursuites se succèdent avec le même sens du rythme. Et John Landis, qui avait déjà obtenu un franc succès avec «Kentucky Fried Movie», habille cette partition enfiévrée et burlesque de belles images d'ombres et de lumières. Irrésistible !

**Marlène Amar – Télé Obs n°1715 – 18 septembre 1997**

The Blues Brothers combine ce que l'on pourrait appeler le nouveau gigantisme, avec l'exploitation de la veine musicale, qui, du rock au blues et à la pop donne depuis quinze ans des images de ce que l'Amérique entend journallement. Les films musicaux de ce type ont d'ailleurs fortement évolué, depuis les années 50 où une scène de rock, ici ou là, attestait de l'esprit d'aventure d'un Richard Brooks, jusqu'aux différents « documents » sur les concerts (le premier fut *Monterey Pop*) et la vie des musiciens (Hendrix, Joplin et... bientôt Lennon sans doute). Maintenant le rock dans toutes ses tendances engendre sa propre fiction. Que ce soit *the Rose*, *Budy Holly Story* ou maintenant *Blues Brothers*, la musique n'est plus insert ni document, elle est la raison d'être, la matière des films et sous la forme fictionnelle. [...] La structure est donc une suite de scènes d'exposition sur chacun des protagonistes, puis une gigantesque poursuite allant jusqu'à l'onirisme total. Tout cela est déséquilibré, l'intérêt se relâche, le découpage est très faible, seule la photo est de qualité. Ce qui est symptomatique pour un film sur le rythme, c'est que celui-ci ne provient pas de la structure interne du film, de son fonctionnement, comme l'a réussi Lester avec les Beatles, mais qu'un ersatz est servi sous forme de martèlement musical omniprésent sur la bande son, chargé de combler les creux. [...] Quant à la casse qui semble être le signe de domination des jeunes réalisateurs sur le vieil Hollywood, elle s'exerce ici principalement sur des voitures. Dans la conscience collective, la notion de cascade de stock-cars est une valeur positive. Spielberg a été « payé » pour savoir qu'on ne cassait pas impunément de l'immeuble et du char pour faire rire. Apparemment la casse immobilière et militaire, ne seront acceptées que dans le contexte tragique. Dépenser de l'argent, oui ! Mais pas pour rire ! La poursuite automobile est donc au superlatif, avec clins d'œil cinéphiliques. C'est une réussite car là le rythme est maintenu et les moyens (voitures, hélicos, figurants) font vraiment effet de décalage avec les raisons de la poursuite. Dommage que ces dix minutes d'anthologie soient à la fin. On reconnaît bien là, une vieille ruse des marchands de pellicule.

**Jean-Pierre Le Pavec – Cinéma 81 – n°265 – Janvier 1981**

### **Filmographie et travaux :**

1973: Schlock, le tueur à la banane...! – 1977: Hamburger film sandwich – 1978: American College – 1980: The Blues Brothers – 1981: Le loup-garou de Londres – 1982: Coming Soon (Doc) – 1983: Un fauteuil pour deux - La quatrième dimension - le film (Segment « Time Out ») - Michael Jackson: Thriller (court) – 1985: Disneyland's 30th Anniversary Celebration (Doc TV) - Série noire pour une nuit blanche - George Burns Comedy Week (Série TV, 1 épisode) - Paul McCartney: Spies Like Us (Court) - Drôles d'espions - B.B. King: Into the Night (Doc court) – 1986: iTrois amigos! – 1987: Cheeseburger Film Sandwich – 1988: Un prince à New York – 1990: Le monde merveilleux de Disney (Série TV, 1 épisode) - Disneyland's 35th Anniversary Special (Film TV) – 1991: L'embrouille est dans le sac - Michael Jackson: Black or White (court) – 1992: Innocent Blood – 1993: Dangerous: The Short Films – 1994: Le flic de Beverly Hills 3 – 1996: Campus Cops (Série TV, 2 épisodes) - The Stupids – 90/96: Dream On (Série TV, 17 épisodes) – 1998: Blues Brothers 2000 - Susan a un plan – 1999: Chérie, j'ai rétréci les gosses (Série TV, 1 épisode) – 2002: The Kronenberg Chronicles (Film TV) – 2004: Slasher (Doc TV) – 2006: The Great Sketch Experiment (Court) – 2005/06: Masters of Horror (Série TV, 2 épisodes) – 2007: Mr. Warmth: The Don Rickles Project (Doc) – 2008: Fear Itself (Série TV, 1 épisode) - Enquêteur malgré lui (Série TV, 3 épisodes) – 2010: Cadavres à la pelle – 2012: Franklin & Bash (Série TV, 1 épisode)

Prochaine séance : Cycle Blues, Jazz et Opéra 2/4

### **Honkytonk Man**

Clint Eastwood – USA – 1982

**Mercredi 5 Février 2020 à 20H**

---

Le Ciné-club de Grenoble, 4 rue Hector Berlioz, 38000 Grenoble

Tél : 04.76.44.70.38 – <http://www.ccc-grenoble.fr> – Courriel : [contact@ccc-grenoble.fr](mailto:contact@ccc-grenoble.fr)